



Déclaration du Service de communication du DREE

Un évènement sans précédent sur le plan spirituel et national s'est achevé le 27 juillet 2016 à Kiev : il s'agit de la Marche nationale ukrainienne de paix, d'amour et de prière en Ukraine, organisée à l'initiative de l'Église orthodoxe ukrainienne. Selon différentes estimations, plus de 80 000 fidèles orthodoxes ont pris part à cette procession dans la prière, partant en même temps de la Laure de la Dormition de Potchaïev à l'Ouest et de la Laure de la Dormition de Sviatogorsk, à l'Est, afin de se joindre le jour de la célébration du Baptême de la Rus' et de la fête de saint Vladimir aux nombreux habitants de Kiev à la Laure de la Dormition des Grottes pour assister à la Divine liturgie.

Marchant des centaines et des milliers de kilomètres, rencontrant sur leur route de nombreuses difficultés à cause du conflit civil qui se poursuit dans le pays, les fidèles ont avancé en priant à la rencontre les uns des autres, afin de demander ensemble au Seigneur et à la Sainte Mère de Dieu la fin de la guerre civile, le triomphe de l'amour, de la paix, du bien et de la concorde interconfessionnelle pour la terre d'Ukraine durement éprouvée.

Cependant, même cette bonne œuvre, appelée à surmonter les divisions dans la société ukrainienne, a suscité des attaques cyniques et d'injustes accusations de la part de la direction de l'Église gréco-catholique ukrainienne, qui a utilisé cet évènement pour lancer de nouvelles accusations hargneuses et cyniques à l'adresse de l'Église canonique orthodoxe ukrainienne. L'archevêque suprême de l'EGCU, Sviatoslav Chevtschouk, a donné le 24 juillet une interview au Département d'information de l'EGCU, dans laquelle il déclarait que la Marche nationale était une action politique pro-russe. « Le Patriarcat de Moscou », selon l'archevêque, « est souvent utilisé comme instrument entre les mains de l'agresseur ». Le chef de l'EGCU compare la marche à « un bouclier vivant de civils » et prévient que « si des slogans anti-ukrainiens et des provocations se font entendre parmi les participants de cette procession, ce sera la fin du Patriarcat de Moscou en Ukraine ». L'archevêque ne craint pas d'affirmer que parmi le clergé du Patriarcat de Moscou, « il y a beaucoup de cas de conduite incompatible avec le nom de citoyen de l'Ukraine, et les Services de sécurité ukrainiens doivent s'occuper d'eux ».

Ces déclarations du chef de l'EGCU, indignes non seulement d'un archevêque, mais plus généralement d'un chrétien, visent à attiser les discordes entre confessions, et sont prononcées dans le style des dénonciations politiques ; elles ne peuvent pas ne pas susciter l'indignation et le dégoût dans les cœurs des fidèles orthodoxes. L'uniatisme, implanté par le feu et par le glaive durant de nombreux siècles, démontre encore une fois aujourd'hui son hostilité envers l'Orthodoxie. Encore et encore, malgré les accords atteints au prix de tant d'efforts au plus haut niveau entre les Églises orthodoxe et catholique, l'union apparaît comme une force semant l'inimitié et la haine, empêchant systématiquement et de

façon conséquente la réconciliation entre l'Orient et l'Occident.

Le 19 juillet, le site officiel de l'EGCU a publié une interview de l'ancien chef de cette église, le cardinal Lubomyr Husar, qui a accusé la Hiérarchie de l'Église orthodoxe ukrainienne de manquer de sincérité et de poursuivre des objectifs politiques : « Ces processions sont annoncées et organisées par l'Église orthodoxe ukrainienne... Tout cela a l'air d'une vile ruse. C'est du cynisme, tout ce qu'il y a de pire. »

Ces déclarations respirant la haine démontrent à l'évidence que l'Orthodoxie canonique reste toujours la cible des violentes attaques des leaders uniates. Durant des siècles, les uniates ont tenté d'en finir avec l'Orthodoxie, avec l'aide des autorités civiles lorsque c'était possible, ou au moyen de différentes insinuations, fraudes et tromperies. Aujourd'hui, par leurs déclarations politisées, les dirigeants grecs-catholiques tentent encore une fois de mettre orthodoxes et catholiques dans l'impasse, d'empêcher la normalisation des relations et du développement du dialogue en Ukraine. Il est clair que les dirigeants de l'EGCU ne sont pas disposés à poursuivre aucune espèce de dialogue constructif avec l'Orthodoxie canonique afin de parvenir à la paix et à la compréhension mutuelle. Toute initiative de l'Église orthodoxe ukrainienne, même une initiative aussi noble que la Marche nationale, ne suscite chez les gréco-catholiques que de furieuses attaques.

La nature même de l'uniatisme, tel qu'il est apparu au XVI siècle pour des raisons politiques, transparait ainsi avec toute son évidence dans les actions des gréco-catholiques. Comme le remarque le document de la Commission spéciale pour le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine « L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion » (Balamand, 1993), les « initiatives (uniatistes) ont conduit à l'union de certaines communautés avec le Siège de Rome et ont entraîné, comme conséquence, la rupture de la communion avec leurs Églises-mères d'Orient. Cela se produisit non sans l'intervention d'intérêts extra-ecclésiastiques. Ainsi sont nées des Églises orientales catholiques et s'est créée une situation qui est devenue source de conflit et de souffrances d'abord pour les orthodoxes mais aussi pour les catholiques. » Le principe de division et de conflit, présent dès l'origine dans l'union, a été une source de souffrances pour de nombreuses personnes et établit un mur empêchant d'atteindre à une compréhension entre orthodoxes et catholiques.

Dans la Déclaration commune du Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie et du Pape François de Rome, signée à La Havane le 12 février 2016, à côté d'une reconnaissance du fait que « la méthode de l'«uniatisme» du passé, comprise comme la réunion d'une communauté à une autre, en la détachant de son Église, n'est pas un moyen pour recouvrer l'unité », contient un appel à la réconciliation et à trouver des formes de coexistence acceptables entre orthodoxes et gréco-catholiques (art. 25). Cependant, la direction de l'EGCU non seulement n'a pas entendu cet appel, mais, en attaquant la Déclaration commune et ses auteurs, le Pape François et le Patriarche Cyrille, continue à

approfondir la division dans la société ukrainienne et à assombrir les relations entre orthodoxes et catholiques.

Compte tenu de la rhétorique agressive sans précédent de l'archevêque suprême de l'EGCU, Sviatoslav Chevchtchouk, et du cardinal Lubomyr Husar à l'encontre de l'Église orthodoxe ukrainienne canonique et du Patriarcat de Moscou en général, le Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou considère comme une affaire de première urgence de revenir sur le thème des conséquences canoniques et pastorales de l'uniatisme dans le cadre de la prochaine séance plénière de la Commission mixte pour le dialogue orthodoxe-catholique, prévue du 15 au 22 septembre 2016 à Chieti (Italie). Peut-on dialoguer avec l'église catholique romaine sur d'autres questions théologiques alors que le thème de l'uniatisme continue à rester une plaie sanglante, et que les leaders de l'uniatisme ne cessent pas de recourir à une rhétorique blasphématoire et politisée ? Le dialogue sur la question des conséquences canoniques et pastorales de l'union, violemment interrompu par la faute des gréco-catholiques, doit être rétabli au plus tôt.

Source: <https://mospat.ru/fr/news/49287/>